

tout ombragé de plantes exotiques, aussi tranquillement que si aucun événement extraordinaire n'était survenu dans l'existence des deux maîtres de l'habitation.

La matinée était belle, nous l'avons dit.

Le soleil venait rire dans les cristaux et allumer l'ar-gontorie.

Les arbres du bois ondulaient sous la brise, chargés d'une verdure nouvelle, d'une verdure trop verte et qui avait la teinte de ces mauvais tableaux, qu'on nomme en langage d'atelier des plats d'épinards.

Deux grands domestiques, vêtus d'une livrée noire avec un galon couleur de feu, en souliers à boucle, en bas blancs, les mains dans des gants de fil, achevaient d'apprêter la petite table.

Il y avait trois couverts.

Quand tout fut prêt, l'un des valets se détacha, et un instant après Juana parut au bout de la salle dans un élégant déshabillé du matin, donnant le bras au docteur Burke, qui l'avait fait passer devant lui en arrivant à la table.

Samuel venait d'arriver à pas lents, l'air rêveur.

Nos trois personnages étaient légèrement pâles.

Ils s'assirent.

Les valets s'étaient éloignés pour aller chercher le premier service.

— Ainsi, dit à Burke, Samuel, qui semblait continuer une conversation commencée, Jones doit vous donner des nouvelles aujourd'hui ?

— Il me l'a promis.

— Et il doit venir ici ?

— Je lui ai dit que j'y passais la journée.

Un domestique entra, portant le premier plat.

On se tut

— Vous avez lu, docteur, demanda Juana d'un air indifférent le récit de ce crime ?..

— Le crime de la rue de Sèze ? Oui, madame.

— C'est affreux !

— C'est horrible !

— Et dire que cela peut arriver à chacun de nous.

A ce moment, le valet qui servait les vins se pencha à l'oreille du docteur.

— Johannisberg.

Burke ne put se défendre d'un mouvement involontaire.

Mais il indiqua son verre.

— Oui, certainement.

Le valet n'avait pas sourcillé.

Juana reprit :

— Croyez-vous, docteur, que l'assassin ait pu faire son coup seul ?

— Certainement...

— On dit qu'il a presque tranché le cou de la malheureuse ..

— Il a dû la surprendre...

Mme Moore tressaillit.

— C'est affreux, murmura-t-elle.

— C'est horrible, dit Burke, qui frémit aussi.

La conversation tomba.

Samuel n'avait pas dit un mot.

On n'entendit plus pendant un moment que le bruit argentin des couverts remués.

Une bouffée d'air, chargée de parfums et d'émanations vertes, entra par les vitraux restés ouverts.

Le docteur dressa la tête,

— Quel temps délicieux !

— Oui, c'est le printemps, murmura Samuel.

— On se sent vivre, dit Juana.

— Et la vie est douce, ajouta Burke... la femme, les fleurs, du bon vin...

Samuel eut un tressaillement imperceptible.

Il était sombre.

Le soleil ne le déridait pas.

Il sentait le malheur.

Il s'était éveillé avec ces idées, et le déjeuner ne les dissipait pas.

Il avait à peine touché aux mets qu'on lui avait servis.

Quand on apporta le dessert, il se leva.

Le docteur et Juana le regardèrent.

— Qu'as-tu donc ? lui demanda sa femme.

— Es-tu souffrant ? dit le docteur.

Samuel leur fit signe de rester à leur place.

— Continuez... Ne vous inquiétez pas de moi ! j'ai besoin de marcher un peu.

Le déjeuner s'acheva presque silencieusement.

De temps à autre, le docteur et Juana échangeaient une phrase, à mi-voix.

Le front de Samuel s'assombrissait encore.

Au moment de servir le café, le domestique entra avec une carte sur un plateau.

Samuel alla à lui, prit la carte, devint tout pâle, puis s'adressant au valet.

— Ce monsieur est là ?

— Oui, monsieur.

— Faites-le entrer tout de suite.

— Ici, monsieur ?

— Ici... Vous apporterez une tasse pour lui.

Le domestique s'inclina et sortit.

Du regard, Juana et Burke interrogeaient Samuel.

— C'est lui, dit celui-ci.

— Jones ?

— Jones...

Burke jeta sa serviette et se leva.

Juana quitta aussi la table.

Tous les trois paraissaient pris de la même anxiété.

Ils n'osaient plus se communiquer leurs pensées.

Un domestique était entré.

Il desservait, mettait les tasses.

Deux minutes s'écoulèrent dans le même silence inquiet, deux minutes longues comme des heures, puis Jones Trenk apparut au bout de la serre.

Les domestiques étaient là tous les deux, maintenant.

Il entra gravement, salua Juana puis Samuel, puis Burke.

Les autres faisaient des efforts inouïs pour rester calmes, ne pas l'accabler aussitôt de questions. Ils cherchaient à lire sur sa physionomie, mais Jones Trenk était impénétrable comme d'habitude.

— Asseyez-vous, dit Samuel. Vous allez prendre le café avec nous.

— Merci, monsieur.

Il semblait chercher une place pour son chapeau qu'il tenait à la main.

Un des valets s'en empara et l'emporta.

Samuel se tourna vers l'autre domestique.

— Laissez-nous maintenant, commanda-t-il avec une nuance d'impatience.

Le serviteur s'éloigna.

Dès qu'il fut parti, un même cri sortit de la bouche des trois personnages.

— Eh bien ?

— Echec complet ! fit Jones, qui emplit placidement sa tasse de morceaux de sucre.

Les trois auditeurs avaient changé de couleur.

— Comment cela ? hégaya le premier.

— Je n'ai rien pu savoir... la concierge a refusé de parler.

— Il fallait lui offrir... dit le docteur.

— J'ai tout offert— je m'y suis pris de toutes les façons... j'ai voulu ruser... j'ai tenté de l'intimider... Rien ; cette femme a été plus forte que moi, elle m'a roulé.

— Et le mari, demanda Samuel.

— Il était là. Il n'a rien dit. Sa femme le domino. A plusieurs reprises je lui ai vu ouvrir la bouche, comme s'il allait dire un mot ; mais il la refermait aussitôt sur